

TOISOUL (LOUIS-EUGÈNE)

---

Châlons 1845-1848.

---

Toisoul naquit à Charleville en 1830; après de bonnes et solides études, il entra à Châlons en 1845 et en sortit en 1848 dans les premiers rangs de sa promotion.

Pendant ces trois années consacrées à un travail constant, assidu, son intelligence et l'exactitude dans l'accomplissement de ses devoirs lui valurent l'amitié et les sympathies de ses professeurs.

L'aménité de son caractère lui avait conquis l'affection de tous ses camarades.

A sa sortie de l'École, Toisoul entra dans l'établissement Desrosnes et Cail, au bureau de dessin, où il fut attaché à la section d'études des usines diverses.

C'est là qu'il compléta, sous la direction des chefs éminents de cette maison, les connaissances qu'il avait acquises à l'École de Châlons.

En 1855, il entra comme associé dans la maison Fradet, fondée en 1840 en vue de la construction de fumisterie et de maçonnerie appliquées spécialement à l'industrie.

Depuis cette époque et sous son intelligente direction, près de mille cheminées de différents types ont été construites tant en France qu'à l'étranger, à peu près deux mille fourneaux de géné-

rateurs de tous systèmes et autant de fours appliqués à diverses usines.

Sa netteté de vue dans l'examen des projets et l'esprit conciliant qu'il apportait dans les discussions l'avaient fait apprécier; aussi était-il devenu rapidement l'un des entrepreneurs recherchés des Arsenaux et Manufactures de l'État, de la Ville de Paris, des Compagnies de Chemins de fer, du Service des Eaux, des grandes Raffineries et Distilleries, des Compagnies de Saint-Gobain, de la Société des Métaux, des Usines de Boulogne et de Desvres pour la cuisson du ciment Portland, des grandes Faïenceries et Fabriques de produits céramiques de la Compagnie franco-algérienne des Atlas.

A l'étranger, il fit exécuter de remarquables travaux :

En Suisse, la fabrique de porcelaine de Carouge;

En Italie, les établissements métallurgiques de Livourne et la filature de Bologne;

En Turquie, le Service des Eaux de Derkoset, les grandes briqueteries de Péra et de Salonique;

En Portugal, l'Usine à gaz de Porto;

En Russie, des Sucrieries et Industries diverses;

En Belgique, des fabriques de porcelaine et de faïencerie;

En Espagne, la sucrierie de Grenade, l'Éclairage électrique (Société anonyme) de Badajoz;

En Amérique et aux Colonies, de nombreuses sucrieries et distilleries.

Esprit calme, réfléchi, il avait intéressé son personnel aux bénéfiques de ces grandes entreprises.

Il fut un industriel éminent, un administrateur distingué.

Toisoul fut aussi un homme de cœur aux idées larges et généreuses.

Il ne s'est jamais départi des sentiments de confraternité puisés dans nos Écoles, continués dans la Société dont il était fier d'être l'un des membres les plus dévoués.

D'une grande affabilité et d'une extrême bienveillance, il est toujours resté le modeste camarade d'autrefois, accessible à tous.

Sa charité et son excessive bonté étaient proverbiales.

Il encourageait les jeunes élèves, guidait leurs débuts. Il conseillait et aidait les anciens.

Membre fondateur de la Société de secours mutuels du XIII<sup>e</sup> arrondissement, de la Caisse des Écoles, des Cours des jeunes apprentis, etc., etc.; administrateur du Bureau de bienfaisance, de la Caisse d'épargne, etc., il se plaisait à répandre autour de lui le bien-être; que d'infortunes il a secrètement soulagées!

Ce fut là, je crois, sa seule ambition. Certes il fut souvent bien fier des témoignages de reconnaissance que ses concitoyens lui témoignèrent à plusieurs reprises voulant le voir le premier magistrat de l'arrondissement.

Frappé de congestion en février 1889, il se vit

contraint de renoncer aux affaires; il alla s'installer l'année dernière au bord de la mer, dans sa propriété d'Houlgat espérant qu'avec le calme reviendrait la santé.

Hélas! il était mortellement atteint; ses forces et son intelligence s'affaiblissaient de jour en jour.

Frappé de nouveau, le 14 février dernier, il s'est éteint sans souffrance le 23, ayant auprès de lui sa compagne et ses enfants aimés, qui le chérissaient et le vénéraient, et toute sa famille éplorée qui l'affectionnait tant.

Il est parti entouré de l'estime de tous et c'est sous un flot de couronnes que sa dépouille mortelle est descendue dans sa dernière demeure.

Toisoul, ceux qui t'ont tant connu ne peuvent t'oublier. Les témoignages éloquentes de respectueuse sympathie doivent adoucir la douleur des tiens et leur donner le courage et la résignation pour supporter ton éternelle absence.

MERCEY,  
Châlons 1844-1847.